

Albert Baronian

Platypus

Oct 30 — Dec 19, 2015 | Brussels, Belgium

Albert Baronian is pleased to announce the first exhibition of sculptor Eric Croes.

The sculptor Eric Croes (born in 1978 in La Louvière, lives and works in Brussels) has been working several years on the development of his themes of choice through the medium of ceramics. Motivated by both his personal interests as well as his practice as such, Eric Croes, like many artists of his generation, utilises new tools and new production methods, transcending long-prevailing polarities: craft versus art, tradition versus modernity, art versus design, traditional tools and media versus technology. For Eric Croes, 'making' is a key concept that leads to a return to the workshop, the apprenticeship of autonomy and the pleasure of craftwork and actual doing. ¹

This present tendency, adopted by Eric Croes since his debut, returns to the era before the Enlightenment, which had sought to rationalize, to classify, and finally reach an eighteenth century that separated the Fine Arts from the Crafts, much as it rendered insignificant, or relegated to the world of childhood, an entire universe that comprised the imagination of an entire society.

The unbreakable bond, both formally and emotionally, that connects Eric Croes to the bestiary is thus a fundamental key to the understanding of his oeuvre, a body of work which the soil has allowed him to develop in all its nuances, while reconnecting with the whole of cultic tradition. These ceramics bases with bear claw finishes that evoke the animal world indeed remind the careful reader of Claude Levi-Straus and his logic of totemic classifications that finds, among the Luapula, the 'elephant' and 'clay' clans 'because at one time, the women, instead of shaping the pots by hand, would cut from the soil the footprints of elephant feet, and used natural forms as containers'. ² The animal and the soil, ancestral allies, which Eric Croes has brought together in a previous series inspired by the writings on the bear by the medievalist historian Michel Pastoureau, author of many essays on the central place of the animal in ancient society.

Even today, by means of a detour to his personal bestiary, Eric Croes invites the visitor to ponder the case of the 'Platypus', literally the 'flat foot', the Latin name the British scientists gave the ornithorhynchus. When, at the end of the eighteenth century, the first descriptions of this animal were sent from Australia to England, British scientists first believed them to be a hoax or the work of an Asian taxidermist. For a long time, the 'Platypus' was considered a chimera, since it was, at the time, unthinkable to imagine an egg-laying mammal, with a horny jaw resembling a duck's beak and a tail like that of a beaver, replete with the paws of an otter. Eric Croes likes the resonance of the word 'Platypus', which sounds like the name of a Roman emperor, while referring to a rather unusual animal, proof of god's sense of humour.

¹ See Roxana Azimi and Harry Bellet, « Cet art qui n'épate plus la galerie », in *Le Monde*, 12 September 2015.

² See *La pensée sauvage* by Claude Levi-Strauss first published in 1962 by Plon (with our thanks to Valérien Goalec for the reference).

The Platypus is probably also the animal that best reflects the new series that Eric Croes started work on several months ago. In the isolation of an artist residency in Isola Comacina on Lake Como, he started making, together with Simon Demeuter, exquisite corpse drawings, a practice born during the twenties among the Surrealists who aimed to reconnect with the subconscious, with imagination. The drawings of exquisite corpses produced by four hands are inspired by both Eric Croes' methodology and the objects that surround him. As they are translated into three dimensions by the artist, the scales of the drawings are in turn distorted so as to achieve a point of balance with the used material, the soil, adding an extra touch of the unlikely to the soon-to-be-created ceramics. The contingencies inherent to the firing also affect, with surprising effect, the enamel and colour, which is often monochrome – not only in function of the design but also for the sake of the unity of the sculpture.

Eric Croes reached the fullness of his working with clay when he discovered the ceramics of Gauguin, which confirmed his practice that transcends all divisions. Gauguin the painter who practised an art considered 'minor', Gauguin who one day fled from civilization to find meaning in a life called 'savage' and 'primitive'. The avant-gardes of the late nineteenth century and the interwar period have indeed been crucial in eliminating categorisation through the collecting of tribal art, folk art, naive art and the development of an idea of a world built on the juxtaposition of antithetical ideas and objects.

The mental universe of Eric Croes finds a present culmination in a series of ceramics that bring together the concepts of play, chance, fantasy, humour, accident and wonderful mastery. His works embody many of the issues that are specific to the avant-garde, yet also remain sculptures in the 'classic' and 'noble' sense of the term. Mainly because these hybrid objects should not curb the artist's desire to inscribe himself in a historical tradition, he who could, in the future, develop the technique of plaster or bronze casting or even a so-called 'traditional' iconography.

Virginie Devillez, Brussels 2015

Albert Baronian

Platypus

Oct 30 — Dec 19, 2015 | Brussels, Belgium

Albert Baronian est heureux d'annoncer sa première exposition avec le sculpteur Eric Croes.

Le sculpteur Eric Croes (né en 1978 à La Louvière, vit et travaille à Bruxelles) s'attelle depuis plusieurs années à développer des thèmes qui lui sont chers au travers du médium de la céramique.

De par ses intérêts personnels de même que par sa pratique, Eric Croes, comme de nombreux artistes de sa génération, manie de nouveaux outils et de nouveaux régimes de production, dépassant des oppositions longtemps structurantes : artisanat contre art, tradition contre modernité, art contre design, médiums et outils traditionnels contre technologies. Chez Eric Croes également, le « faire » prime et se traduit par un retour à l'atelier, à l'apprentissage de l'autonomie et au plaisir du bricolage et du geste.

Cette tendance actuelle, qui est celle d'Eric Croes depuis ses débuts, renoue avec le monde d'avant les Lumières. Celles-ci avaient cherché à rationaliser, à classifier, pour aboutir à un XVIIIe siècle qui a séparé les Beaux-Arts des Artisanats, comme elles ont relégué à l'anecdote, voire au monde de l'enfance, un univers peuplant l'imaginaire de toute une société.

Le lien indéfectible, tant formellement que sentimentalement, qui lie Eric Croes au bestiaire est ainsi une clef fondamentale pour la compréhension de son œuvre que la terre lui a permis de développer dans toutes ses nuances, comme de renouer avec l'ensemble des traditions culturelles.

Ses céramiques-socles aux finitions en griffes d'ours qui évoquent le monde animalier, rappellent en effet au lecteur attentif Claude Lévi-Straus et sa logique des classifications totémiques regroupant, chez les Luapula, les clans « éléphant » et « argile » : « parce que jadis les femmes, au lieu de façonner les pots, découpaient dans le sol les empreintes de pieds d'éléphants, et utilisaient des formes naturelles en guise de récipients ». La bête et la terre, alliés ancestraux, qu'Eric Croes a réuni dans une série précédente inspirée des écrits sur l'ours de l'historien médiéviste Michel Pastoureau, auteur de nombreux essais sur la place centrale de l'animal dans la société d'alors.

Aujourd'hui encore, par un détour vers son bestiaire personnel, Eric Croes invite le visiteur à s'arrêter sur le cas du « Platypus », signifiant littéralement « pied plat », le nom latin que les chercheurs anglais donnèrent à l'ornithorynque. Lorsqu'à la fin du XVIIIe siècle furent envoyés de l'Australie vers la Grande Bretagne les premières descriptions de cet animal, les scientifiques britanniques crurent tout d'abord à un canular ou à l'œuvre d'un taxidermiste asiatique. Longtemps le « Platypus » fut considéré comme une chimère, car il était alors impensable d'imaginer un mammifère pondant des œufs, à la mâchoire cornée ressemblant à un bec de canard et à la queue rappelant un castor, le tout avec des pattes de loutre. Eric Croes aime la résonance de ce mot « Platypus » qui sonne comme un nom d'empereur romain, tout en référant à un animal atypique, preuve de l'humour de dieu.

Le Platypus est sans doute aussi l'animal qui reflète le mieux la nouvelle série initiée voici quelques mois par Eric Croes. Durant l'isolement d'une résidence d'artiste à Isola Comacina sur le Lac de Côme, il s'est lancé avec Simon Demeuter dans la réalisation de dessins-cadavres exquis, pratique née durant les années vingt au sein des surréalistes désireux de renouer avec le subconscient, l'imaginaire.

Les dessins de cadavres exquis réalisés ici à quatre mains s'inspirent des codes du travail d'Eric Croes ainsi que des objets qui l'entourent. Lors de la mise en trois dimensions par Eric Croes, les échelles des dessins sont à leur tour déformées, pour atteindre un point d'équilibre avec la terre, donnant une touche supplémentaire d'improbable à la céramique en devenir. Les aléas inhérents à la cuisson réservent aussi des surprises à l'émail ainsi qu'à la couleur, souvent monochrome, privilégiée en rappel du dessin mais

aussi dans un souci d'unicité de la sculpture.

Eric Croes est arrivé à la plénitude de son travail de la terre cuite lorsqu'il a découvert les céramiques de Gauguin qui l'ont confirmé dans sa pratique à l'encontre des clivages. Gauguin le peintre qui s'essaye à un art dit « mineur », Gauguin qui fuit un jour la civilisation pour retrouver une essence dans la vie dite « sauvage » et « primitive ». Les avant-gardes de la fin du XIXe siècle et de l'entre-deux-guerres ont en effet joué un rôle capital à déclasser en collectionnant les arts premiers, les arts populaires, l'art naïf et à développer une idée d'un monde construit sur la juxtaposition d'idées et d'objets antinomiques.

L'univers mental d'Eric Croes trouve aujourd'hui un aboutissement dans une série de céramiques alliant la notion de jeu, de hasard, d'imaginaire, d'humour, d'accident et de merveilleuse maîtrise. Ses œuvres concentrent de nombreux enjeux propres aux avant-gardes, tout en étant aussi des sculptures dans le sens « classique » et « noble » du terme. Car ces objets hybrides ne doivent pas occulter la volonté de l'artiste de s'inscrire aussi dans une histoire, lui qui pourrait, à l'avenir, développer la technique du plâtre ou du bronze, voire même une iconographie dite « traditionnelle ».

Virginie Devillez, Bruxelles 2015